

*Sous la direction de
Laurent Gayer et Christophe Jaffrelot*

Milices armées d'Asie du Sud



SciencesPo.
Les Presses

**Sous la direction de
Laurent Gayer et Christophe
Jaffrelot**

Milices armées d'Asie du Sud

2008



SciencesPo.
Les Presses

Présentation

Le nombre de victimes de guerres civiles, guérillas ou répressions militaires ne cesse d'augmenter dans le sous-continent indien, malgré l'absence de guerres interétatiques depuis dix ans. Ces conflits impliquent des milices au style paramilitaire, dont cet ouvrage dévoile l'idéologie, la sociologie et les stratégies. Très influentes en Inde et au Népal, les organisations maoïstes se disent révolutionnaires. Mais le peuple qu'elles aspirent à libérer se compose souvent de basses castes et de tribus, si bien que leur guérilla apparaît plus ethnique qu'universaliste. Elles rejoignent en cela les mouvements d'émancipation nationale dont la vocation est d'obtenir l'indépendance politique de communautés linguistiques, religieuses ou tribales. Mais, au Sri Lanka, au Cachemire ou en Birmanie, ces groupes sont aussi des mouvements d'oppression nationale. C'est encore le cas des mouvements nationalistes ou religieux en Inde, au Pakistan et au Bangladesh, où les milices islamistes, nationalistes hindoues ou sikhes exercent un contrôle brutal sur leur communauté au moyen d'une véritable police culturelle. Milices et États entretiennent des relations complexes. Parfois en passe de devenir de véritables États dans l'État, les milices sont également instrumentalisées par les puissances publiques pour relayer leur autorité au niveau local.

Copyright

© Presses de Sciences Po, Paris, 2012.

ISBN PDF WEB : 9782724682694

ISBN papier : 9782724610024

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

S'informer

Si vous désirez être tenu régulièrement informé de nos parutions, il vous suffit de vous abonner gratuitement à notre lettre d'information bimensuelle par courriel, à partir de notre site **Presses de Sciences Po**, où vous retrouverez l'ensemble de notre catalogue.

Avec le soutien du



www.centre nationaldulivre.fr



SciencesPo.
Les Presses

Table

Liste des sigles

Introduction (Laurent Gayer et Christophe Jaffrelot)

État des lieux : l'essor de la violence

Essai de typologie

Les ressorts psychosociaux du phénomène milicien

Quel rapport à L'État ?

Des terrains difficiles

I - Le phénomène maoïste

Chapitre 1 : Les naxalistes du Bihar, entre les armes et les urnes (Nicolas JAOUL)

Naxalbari et le communisme indien

L'enracinement du naxalisme au Bihar

Une répression étatique biaisée et contre-productive

Naxalistes vs. propriétaires : la spirale de la violence

La violence intra-naxaliste et ses enseignements

Quel radicalisme de masse dans un contexte violent ?

Conclusion

Chapitre 2 : Maoïsme et fait ethnique dans la guerre du peuple népalaise (Gilles Boquérat)

Ramifications et analogies transfrontalières

La montée en puissance du fait ethnique

Le discours et la pratique maoïstes

L'implication des organisations ethniques

Conclusion

II - Des mouvements de libération nationale ?

Chapitre 3 : Les LTTE, mouvement de libération et d'oppression nationale (Chris SMITH)

Les politiques de l'État postcolonial et la réponse des Tamouls

Escalade militaire et internationalisation du conflit

L'accord de cessez-le-feu

La reprise des hostilités

La stratégie des LTTE

Un État dans l'État

Le réseau transnational d'approvisionnement en armes des LTTE

Chapitre 4 : Les milices de Birmanie, entre insurrections et maintien de l'ordre (Renaud Egreteau)

Les mouvements ethniques insurgés, dernières oppositions armées à la junte birmane

Les milices ethniques signataires de cessez-le-feu, entre vassalisation et formation de contre-États

Les milices progouvernementales, instruments politiques et sociaux du régime militaire birman

Conclusion

III - Les mouvements politico-religieux, relais du pouvoir d'Etat ?

Chapitre 5 : Le hizb-ul-mujahidin du Cachemire, imaginaires miliciens et clientélisme (Amélie Blom)

L'enfant illégitime du « mouvement islamique » et de l'armée pakistanaise

Une force auxiliaire

Les forces vives : profil sociologique

L'univers de sens du Hizb ul-Mujahidin

L'hypothèse clientéliste

Conclusion

Chapitre 6 : Le SSP, héraut du sunnisme militant au Pakistan (Mariam Abou Zahab)

La genèse du SSP

Le SSP et le processus électoral

La base sociale du SSP à Jhang

Le financement

La violence et le Lashkar-e Jhangvi

L'instrumentalisation par l'État

Conclusion

Chapitre 7 : Les milices islamistes du Bangladesh, symptômes d'un État faible ? (Jérémie CODRON)

L'islamisme radical : un nouveau type de violence politique ?

Du mouvement étudiant aux groupes jihadistes

Le gouvernement et les partis, entre laisser-faire et instrumentalisation

Conclusion

Chapitre 8 : Les brigades de l'Hindutva et la police culturelle (Christophe Jaffrelot)

La démonstration de force et la persuasion, stratégies privilégiées du RSS

Le Bajrang Dal ou la violence sous-traitée

Conclusion

Chapitre 9 : Les milices du Khalistan, serviteurs et usagers de l'État (Laurent Gayer)

Les « transactions collusives » entre les milices religieuses sikhes et l'État indien

Des collusions diplomatiques : les relations entre l'État pakistanais et le mouvement insurgé sikh

Après la collusion : resectorisation et reconversions des insurgés sikhs

Conclusion

Conclusion (Laurent Gayer et Christophe Jaffrelot)

Table des cartes

Liste des sigles

ABPS Akhil Bharatiya Pratinidhi Sabha (Comité pan-indien des représentants du RSS)

ABSDF All Burma Student Democratic Front

ABVP Akhil Bharatiya Vidyarthi Parishad (Association des étudiants indiens)

AHAB Ahl-e-Hadith Andolon Bangladesh (Mouvement Ahl-e-Hadith du Bangladesh)

AISSF All India Sikh Students Federation

AJK Azad Jammu and Kashmir

AL Awami League (Ligne du peuple)

ALA Arakan Liberation Army

ALP Arakan Liberation Party

ANNA All Nepal Nationalities Association

APHC All Parties Hurriyat Conference (Conférence de tous les partis pour la liberté)

ARIF Arakan Rohingya Islamic Front

ARNO Arakan Rohingya National Organisation

BJP Bharatiya Janata Party (Parti du peuple indien)

BPKS Bihar Pradesh Kisan Sabha (Association des paysans de la province du Bihar)

BNP Bangladesh Nationalist Party

BSF Border Security Force

CCOMPOSA Coordination Committee of Maoist Parties and Organizations of South Asia

CFA Cease-Fire Agreement

CIA Chin Independance Army

CID Central Investigation Department

CNA Chin National Army
CNF Chin National Front
CPB Communist Party of Burma
DAB Democratic Alliance of Burma
DKBA Democratic Karen Buddhist Army
ERFCC Ethnic and Regional Fronts Coordination Committee
HM Hizb ul-Mujahidin (Parti des *mujahidin*)
HUJI Harkat-ul-Jihad al-Islami (Armée de la guerre sainte de l'islam)
ICG International Crisis Goup
ISGA Interim Self-Governing Authority
IJT Islami Jamiat-i-Tulaba (Association des étudiants islamiques)
IOJ Islami Oikyo Jote (Alliance pour l'unité islamique)
IPF Indian People's Front
IPKF Indian Peace Keeping Force
ISI Inter-Services Intelligence
JD-U Janata Dal (U) (Parti du peuple [unifié])
JHU Jathika Hela Urumaya (Parti du patrimoine national)
JI Jamaat-i-islami (L'Organisation islamique)
JMB Jama'at-ul Mujahidin Bangladesh (Organisation des *mujahidin* du Bangladesh)
JMJB Jagrata Muslim Janata Bangladesh (Peuple des musulmans éveillés du Bangladesh)
JTA Jamiat-i-Tulaba-i-Arabiya (Association des étudiants en arabe)
JUH Jamiat-e Ulama-e Hind (Association des oulémas de l'Inde)
JUI Jamiat-e Ulama-e Islam (Association des oulémas de l'islam)
JVP Janatha Vimukhti Peramuna (Front de libération populaire)
KCF Khalistan Commando Force
KIA Kachin Independence Army
KIO Kachin Independence Organisation
KNDA Karenni National Defence Army
KNF Khambuwat National Front
KNLA Karen National Liberation Army

KNO Karenni National Organisation
KNPP Karenni National Progressive Party
KNU Karen National Union
LeJ Lashkar-e Jhangvi (Armée de Jhangvi)
LLF Limbuwan Liberation Front
LTTE Liberation Tigers of Tamil Ealam
MCC Maoist Communist Centre
MILF Moro Islamic Liberation Front
MIP Millat-e Islamia Pakistan (La nation islamique du Pakistan)
MIS Military Intelligence Services
MKSS Mazdur Kisan Sangram Samiti (Comité de lutte de la paysannerie prolétaire)
MLO Muslim Liberation Organisation
MMA Muttahida Majlis-e Amal (Conseil national unifié)
MNDAA Myanmar National Democratic Alliance Army
MPRF Madhesi People's Rights Forum
MQM Mohajir Qaumi Movement (Mouvement national mohajir) devenu Muttahida Qaumi Movement (Mouvement national unifié) en 1997
MTA Mong Tai Army
NAP National Awami Party (Parti national du peuple)
NCGUB National Coalition Government of the Union of Burma
NDA New Democratic Army
NDAA National Democratic Alliance Army
NDF National Democratic Front
NEFEN Nepal Federation of Nationalities (Nepal Janajati Mahasangh – Grande Association des nationalités du Népal)
NEFIN Nepal Federation of Indigenous Nationalities
NMSP New Mon State Party
NRC Nepal Rashtriya Congress (Congrès national du Népal)
NSCN National Socialist Council of Nagaland
NUFA National United Front of Arakan

NUPA National United Party of Arakan
NWFP North West Frontier Province
OBC Other Backward Classes
PCI Parti communiste de l'Inde
PCI-M Parti communiste de l'Inde-marxiste
PCI-ML Parti communiste de l'Inde-marxiste léniniste
PCN Parti communiste du Népal
PCN-M Parti communiste du Népal-marxiste
PCN-UML Parti communiste du Népal-uni marxiste léniniste
PLOTE People's Liberation Organisation of Tamil Eelam
PML Pakistan Muslim League
POLSAN Political Science Association of Nepal
POTA *Prevention of Terrorist Activities Act*
PPP Parti du peuple pakistanaï
PSLO/A Palaung State Liberation Organisation Army
PWG People's War Group
RAW Research and Analysis Wing
RIF Rohingya Independent Force
RJD Rashtriya Janata Dal (Parti populaire national)
RPF Rohingya Patriotic Front
RSO Rohingya Solidarity Organisation
RSS Rashtriya Swayamsevak Sangh (Association des volontaires nationaux)
SAD Shiromani Akali Dal (Parti central des fidèles de l'Intemporel)
SGPC Shiromani Gurdwara Prabandhak Committee (Comité central de gestion des gurudwaras [temples sikhs])
SLORC State Law and Order Restoration Council
SNA Shan National Army
SNUF Shan National United Front
SPDC State Peace and Development Council
SSA Shan State Army
SSIA Shan State Independance Army

SSP Sipah-e Sahaba Pakistan (Armée des compagnons du prophète Mahomet)

SUA Shan Unity Army

SURA Shan United Revolutionary Army

TELO Tamil Eelam Liberation Organisation

TJP Tehrik-e Jaafriya Pakistan (Mouvement jafarite du Pakistan)

TNA Tamil National Army

TNFJ Tehrik-e Nifaz-e Fiqh-e Jaafriya (Mouvement pour l'application de la jurisprudence jafarite)

TULF Tamil United Liberation Front

ULFA United Liberation Front of Assam

UNP United National Party

UPFN United People's Front of Nepal

URPC United Revolutionary People's Council

USDA Union Solidarity and Development Association

UWSA United Wa State Army

VKA Vanavasi Kalyan Ashram (Centre pour la promotion de la condition tribale)

Carte 1 - L'Asie du Sud



Carte

2

- *L'Inde*

Introduction

Laurent GAYER

Christophe JAFFRELOT

« Ethnic and religious conflicts threaten to tear apart more societies today than any other issue. These conflicts rise out of identity movements that construct an enemy 'other' and characterise themselves as nationalists even though they are based on exclusionist agendas. Since these movements do not adhere to democratic norms they seek to achieve their goals through private armies or militias [...] Militias comprise unemployed youth who are given a purpose by virtue of arms and a free mandate, and they function as an underground sword arm for political parties or movements [...] The intention is to militarise civil society by militarising religion, culture and people through the creation of militias. »

Anuradha M. Chenoy, « Militia Mentality », *The Times of India*, 17 septembre 2002.

Sans qu'Anuradha M. Chenoy ne le précise jamais dans les lignes qui précèdent, les sociétés dont elle traite sont celles de l'Asie du Sud. Dans cette région, la prolifération des milices est, en effet, l'un des facteurs de la montée des violences observées depuis vingt ans. Partout on assiste à des batailles rangées entre groupes armés, à des émeutes mettant aux prises des forces paramilitaires, avant-gardes auto-proclamées de communautés ethniques, ainsi qu'à des formes

de répression culturelle ou de pressions sociales visant à contraindre les « déviants » ? car la violence avant d'être physique peut aussi être symbolique et s'exercer sur les esprits autant que sur les corps.

Les ressorts du phénomène varient toutefois suivant les pays et, au sein d'un même pays, suivant les objectifs poursuivis. Contrairement à ce que notre épigraphe pourrait donner à penser, les mouvements nationalistes ne sont pas les seuls responsables du processus qui nous occupe ici. Après avoir pris la mesure du phénomène, nous consacrerons donc la deuxième partie de cette introduction à un essai de typologie visant à clarifier les termes du débat.

Mais le cœur du problème est ailleurs ? et même doublement ailleurs. Il concerne tout d'abord la capacité des mouvements en question à recruter des jeunes en nombre croissant. Certes, le désuvement et la quête d'un statut évoqués par A.-M. Chenoy constituent un facteur important pour les *lumpen elements* dont les milices sont peuplées. Mais il faut conduire une analyse sociologique plus poussée pour comprendre l'attrait des carrières miliciennes auprès de ces jeunes. La réflexion doit également s'accompagner d'un travail sur les perceptions de cette jeunesse et de ses pratiques violentes dans la société.

Ensuite, s'en tenir à l'idée de privatisation de la violence est un peu court. Cela suggère que les milices opèrent sans lien aucun avec la sphère publique officielle. Or elles entretiennent des relations avec des forces politiques institutionnalisées et même avec l'État ? par défaut ou à dessein suivant les cas de figure. Mieux, ces milices peuvent participer, à leur manière, à la formation de l'État et ce, en contexte autoritaire comme en contexte démocratique^[1].

État des lieux : l'essor de la violence

Le nombre des victimes est un premier indice de l'essor des groupes miliciens en Asie du Sud : près de soixante-dix mille morts au Sri Lanka après vingt-cinq ans d'une guerre mettant aux prises un mouvement sécessionniste hypermilitarisé, les Liberation Tigers of Tamil Ealam (Tigres de libération de l'Ealam tamoul ? LTTE) et l'armée ; au moins quarante mille morts au Cachemire après quinze ans d'un conflit comparable, où interviennent en outre des groupes

jihadistes basés au Pakistan ; environ trente mille morts au Pendjab dans le conflit entre les groupes sécessionnistes sikhs et les forces de sécurité indiennes ; environ dix mille morts en dix ans de guerre civile au Népal (1996-2006) ; et un nombre équivalent de victimes dans les émeutes entre hindous et musulmans en Inde depuis l'essor du mouvement d'Ayodhya au début des années 1980, moment où les nationalistes hindous ont commencé à revendiquer la restitution d'un site de cette ville d'Uttar Pradesh sur lequel le premier des Grands Moghols avait fait construire une mosquée, mais qu'ils considéraient comme le lieu de naissance du Dieu Ram. À partir de 1989, la mobilisation nationaliste hindoue prend un tour particulièrement agressif et dégénère en provocations antimusulmanes qui seront à l'origine de violences récurrentes et massives. Les seules émeutes de Bhalgalpur en 1989 et du Gujarat en 2002 ont fait, respectivement, mille et deux mille victimes. Les violences entre sunnites et chiites ont pour leur part été responsables de la mort de quatre mille personnes au Pakistan depuis 1990, tandis que les conflits urbains de Karachi ont fait près de dix mille morts depuis 1985, un nombre équivalent à celui des victimes de la junte birmane depuis l'écrasement du mouvement démocratique de 1988. Les violences islamistes du Bangladesh qui ont fait moins d'une centaine de morts depuis le début de la campagne terroriste des organisations jihadistes en 1999 sont, par comparaison, beaucoup moins meurtrières. L'insurrection maoïste que connaît l'Inde depuis la fin des années 1960 était elle aussi, jusqu'à une date récente, relativement peu meurtrière, mais cette situation est en passe de changer, en particulier au Chhattisgarh suite à la création d'une milice antinaxaliste, le Salwa Judum (le Chemin de la paix) en 2005. Le nombre de victimes annuelles de ce conflit approche désormais du millier, et l'insurrection maoïste est devenue la plus meurtrière de l'Inde après celle du Cachemire, dont le nombre de victimes est en revanche en baisse constante depuis 2001^[2].

En dépit de la résolution de certains conflits (Pendjab depuis 1995 ; Népal depuis 2006, même si la paix demeure ici très fragile) et de la décrue d'intensité de quelques autres (Nagaland, Birmanie, Cachemire) au cours des dernières années, c'est à une hausse générale du niveau de violence que l'on assiste depuis les années 1990, qui se double d'une extension géographique. En Inde, l'intensification des violences intercommunautaires a contribué à

l'émergence d'un mouvement jihadiste indigène pour lequel c'est le pays tout entier qui est devenu terre de jihad. Et cette mouvance jihadiste a essaimé bien au-delà des fiefs traditionnels de l'islam radical indien (Cachemire, Uttar Pradesh), en particulier dans le Sud du pays (Maharashtra, Andhra Pradesh, Karnataka, Tamil Nadu), comme l'ont montré les attentats les plus meurtriers des dernières années, qui à trois reprises ont frappé Bombay (257 victimes en 1993, 53 en 2003 et 228 en 2006), mais aussi Coimbatore au Tamil Nadu (46 morts en 1998) ainsi que New Delhi (62 morts en 2005). À ces attentats contre des centres urbains se sont ajoutées des attaques contre des lieux de culte hindous, au Gujarat en 2002 (37 morts) et à Varanasi en 2006 (21 morts). L'attentat qui a visé le « train de l'amitié » reliant New Delhi à la frontière pakistanaise, en février 2007 (68 morts), s'inscrivait dans la même logique, visant à provoquer des violences intercommunautaires sur une large échelle afin de polariser la société indienne. Toujours en Inde, on assiste actuellement à une extension du champ d'action des insurgés maoïstes, désormais présents dans douze des vingt-huit États que compte le pays^[3]. Au Bangladesh, la vague d'attentats du 17 août 2005 (quatre cents bombes ont explosé quasi simultanément à travers le pays) a, pour sa part, témoigné des ambitions nationales des organisations jihadistes, qui après s'être longtemps concentrées sur leur base locale ont décidé de s'attaquer à la société et au système politique sur une plus large échelle. Au Pakistan, si un calme précaire prévaut de nouveau à Karachi, après vingt ans de violences urbaines^[4], deux nouveaux conflits mettant aux prises miliciens et forces de sécurité ont écloré au cours des dernières années, dans le pays pachtoune et au Baloutchistan. Dans ces régions, l'autorité du gouvernement central n'est plus que nominale et, en zones tribales comme dans la Province de la frontière du Nord-Ouest (NWFP), on assiste actuellement à l'émergence d'un pouvoir parallèle autour des talibans locaux. Au Sri Lanka, enfin, les LTTE et le gouvernement central ont repris les hostilités.

Essai de typologie

Les mouvements miliciens d'Asie du Sud relèvent de logiques très

variées. Mais le critère discriminant permettant d'établir une typologie est moins facile à identifier qu'il n'y paraît. En première approximation, il semble possible de distinguer les groupes paramilitaires porteurs d'une idéologie ethnonationaliste des mouvements révolutionnaires d'obédience maoïste. Cette différenciation recèle une certaine pertinence, mais n'est en rien systématique. En effet, à l'examen, les maobadis du Népal s'avèrent surtout représentatifs de certaines tribus ? à l'exclusion d'autres, comme le montre bien Gilles Boquérat dans ce volume. Quant aux naxalistes indiens, ils sont travaillés par des considérations de caste, leurs troupes ? et parfois même leurs cadres ? se recrutant principalement parmi les intouchables, ainsi que Nicolas Jaoul en apporte la preuve dans le chapitre qu'il consacre aux naxalistes du Bihar, un des bastions indiens du maoïsme sud-asiatique. Si castes et classes (et tribus et classes) coïncident largement dans le monde indo-népalais, le fait est qu'au-delà de l'idéologie révolutionnaire, le « sous-texte » est bien identitaire dans le cas des maobadis comme des naxalistes.

Une autre « clé de tri » qui s'offre à l'analyse oppose les mouvements d'émancipation à ceux destinés, au contraire, à exercer un contrôle social. Bien des conflits d'Asie du Sud trouvent de fait leur origine dans la répression par l'État d'une aspiration des peuples à disposer d'eux-mêmes, qu'il s'agisse des Tamouls du Sri Lanka, des sikhs et des Cachemiris indiens ou des tribus périphériques de la Birmanie. Mais nombre de mouvements de libération nationale sont aussi des mouvements d'oppression nationale. Les LTTE en témoignent, eux qui s'efforcent d'enrégimenter leur communauté en recourant à la contrainte sous sa forme la plus brutale pour mener la guerre au gouvernement du Sri Lanka, ainsi que Chris Smith le souligne dans son chapitre. Quant à l'insurrection cachemirienne, elle est aujourd'hui conduite par des mouvements islamistes, comme le Hizb ul-Mujahidin (HM) étudié ici par Amélie Blom, dont l'agenda ne vise pas l'indépendance du Cachemire, mais le rattachement de sa partie indienne au Pakistan au nom d'un islam militant. Comme le montre Laurent Gayer, les groupes armés sikhs qui ont fait leur apparition au Pendjab indien dans la seconde moitié des années 1980 étaient, pour leur part, des émanations des milices religieuses qui avaient émergé dans la province à la fin des années 1970. Et si ces groupes armés avaient vocation à libérer le Pendjab du joug indien, une partie d'entre